

Georg Lukács

*Lassalle,
Théoricien du VSPD.*

1924

Traduction de Jean-Pierre Morbois

VSPD : *Vereinigte Sozialdemokratische Partei Deutschlands*.
[Parti Socialdémocrate unifié d'Allemagne].

Quelques points d'histoire du mouvement ouvrier Allemand :

6 avril 1917 : fondation par la fraction pacifiste du SPD (*Sozialdemokratische Partei Deutschlands*) de l'USPD, *Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands*, [Parti Socialdémocrate indépendant d'Allemagne], auquel adhère la fraction communiste *Ligue Spartakus*.

10 novembre 1918 : réunification éphémère des deux partis sociaux-démocrates qui forment le conseil des commissaires du peuple de la nouvelle république. Cette union s'achève fin décembre 1918.

31 décembre 1918 : constitution par la ligue Spartakus du KPD, *Kommunistische Partei Deutschlands*.

5-12 janvier 1919 : semaine sanglante à Berlin, répression du soulèvement spartakiste par le gouvernement SPD allié aux corps francs d'extrême droite. 15 janvier : assassinat de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg.

4 avril 1920 : départ de la fraction conseilliste du KPD, et constitution du KAPD, *Kommunistische Arbeiterpartei Deutschlands* [Parti communiste ouvrier d'Allemagne].

12-17 octobre 1920 : congrès de scission de l'USPD à Halle. L'aile gauche décide d'adhérer à l'Internationale Communiste.

3-7 décembre 1920 : congrès d'unification, à Berlin, du KPD et de l'aile gauche de l'USPD. La nouvelle formation prend temporairement le nom de VKPD, *Vereinigte Kommunistische Partei Deutschlands*.

24 septembre 1922 : congrès de réunification, à Nuremberg, de l'aile droite de l'USPD et du SPD. La nouvelle formation prend temporairement (jusqu'en 1924) le nom de VSPD.

GEORG LUKÁCS : LASSALLE, THÉORICIEN DU VSPD.



(1885-1971)

A handwritten signature in cursive script that reads "Georg Lukács". The signature is written in dark ink on a light-colored background.

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :

Lassalle als Theoretiker der VSPD (1921).

Il occupe les pages 186 à 194 du recueil *Organisation und Illusion, Politische Aufsätze III* [Organisation et Illusion, Essais politiques III.] (Darmstadt & Neuwied, Sammlung Luchterhand, 1977).



Il a été publié à l'origine dans *Die Internationale*, 7^{ème} année, Cahier 19-20, Berlin, 1924, pp. 622-624.

Il était jusqu'à présent inédit en français. Les notes de bas de page sont pour la plupart du traducteur, celles de Lukács sont marquées G.L.

Il se présente comme une recension de divers ouvrages :

Ferdinand Lassalle, *Auswahl* [textes choisis], Karl Renner, Sozialistische Klassiker, Berlin, Dietz, 1923.

Konrad Hänisch, *Lassalle - Mensch und Politiker*, Berlin, Leipzig, Berne, Franz Schneider, 1923.

Dr S. Baron : *die politische Theorie F. Lassalles* [La théorie politique de F. Lassalle], Leipzig, Hirschfeld, 1923.

W. Kelsen : *Sozialismus und Staat* [Le socialisme et l'État], 2^{ème} édition ; Leipzig, C.L. Hirschfeld, 1923.



Ferdinand Lassalle (1825-1864), homme politique prussien, penseur, socialiste et écrivain. <https://www.marxists.org/francais/bios/lassalle.htm>

Il fut allié, puis rival de Marx et Engels.

À l'occasion de la nouvelle édition de ses lettres en 6 vol., Lukács lui a consacré en 1925 un long essai, publié dans les *archives d'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier*, vol. XI.

Lassalle
Théoricien du VSPD.

Comme sur toutes les questions, la socialdémocratie suit, là-aussi, les exhortations de la science bourgeoise : elle se détourne de plus en plus de Marx pour se tourner vers Lassalle. Il va de soi que ce n'est pas un fait nouveau. Il y avait dès le début, dans la socialdémocratie allemande, un Lassalisme insurmonté. La grande discussion de Marx avec Lassalle – malheureusement la seule –, la *Critique du Programme de Gotha*¹ est pendant longtemps restée impubliée, et même après sa publication, incomprise et sans impact. Et comme on n'est pas du tout parvenu à une problématique claire, on a cru en général qu'après avoir admis l'obsolescence de certaines théories de Lassalle (Associations avec aide de l'État, loi d'airain des salaires² etc.) ainsi que son idéalisme, tout ce qui, dans sa théorie, contredisait le marxisme était définitivement surmonté. On a cru que le temps était venu de rendre historiquement justice à Lassalle ; on pouvait tranquillement dans la conscience du prolétariat laisser Lassalle aux côtés de Marx et Engels, ses quelques « erreurs » ne pouvaient plus occasionner de dommage essentiel, tout aussi peu que les quelques bévues que Marx et Engels ont commises. (Il suffit de lire les remarques de Mehring³ sur la *Critique du Programme de Gotha* dans *Parteigeschichte* IV, 37 s. et Marx, 514 s.)

¹ Trad. Sonia Dayan-Herzbrun, Paris, les éditions sociales, GEME, 2008

² Loi économique selon laquelle le salaire net réel tendrait vers le niveau minimum nécessaire pour faire subsister le travailleur et sa famille sur le long terme.

³ Franz Mehring (1846-1919), un des fondateurs du KPD.

C'est ainsi que les différences fondamentales et décisives entre les *méthodes* de Marx et de Lassalle ont été estompées. La veille socialdémocratie s'était reconnue comme disciple de Marx *et* de Lassalle. La justice historique rendue à Lassalle (représentée de la manière la plus juste par Mehring) a détruit une série de fausses représentations concernant Lassalle, selon lesquelles par exemple il serait à considérer comme un disciple de Marx. Mais elle n'a pas fait de lui une figure dépassée pour le mouvement ouvrier actuel, *purement* historique (comme Blanqui, Bakounine ou Proudhon),⁴ mais elle a au contraire laissé subsister ses théories *à côté* du marxisme, comme quelque chose qui *ne lui était pas par principe inconciliable*. Cela a rendu possible une pénétration souterraine des principes de Lassalle dans la méthode de Marx. Cette possibilité a été, d'un côté, renforcée par le fait que la théorie socialdémocrate a, dans le meilleur des cas, vu dans la dialectique marxiste un ingrédient stylistique purement décoratif et n'a, de ce fait, pas été en mesure de tracer une ligne de démarcation nette entre la dialectique matérialiste de Marx et la dialectique idéaliste de Lassalle. (Elle les considérait en effet toutes les deux comme « scientifiquement obsolètes ».) De l'autre côté du fait que même chez les meilleurs théoriciens de la social-démocratie allemande (Mehring, Rosa Luxemburg), la théorie de l'État de Marx n'a joué aucun rôle important. On n'était donc pas en situation de confronter sans cesse les deux méthodes entre elles sur des points décisifs.

⁴ Louis-Auguste Blanqui (1805-1881), révolutionnaire socialiste français, Mikhaïl Aleksandrovitch Bakounine [Михаил Александрович Бакунин] (1814-1876) révolutionnaire anarchiste russe, Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) polémiste et philosophe, français, socialiste libertaire.

Pendant la période de la guerre, ce Lassalisme se montrait déjà au grand jour, à visage découvert. De la façon la plus claire chez Renner ⁵ qui – de façon totalement lassalliste – représente l'État comme le champ d'activité propre du prolétariat, comme son protecteur contre les effets de l'« économie ». (« L'économie sert de manière toujours plus exclusive la classe des capitalistes, l'État de manière toujours plus prépondérante le prolétariat. » Il est très instructif de comparer cette thèse aux écrits de Lassalle tirés du *Bastiat-Schulze* ⁶ sur l'impasse du combat social et la sphère de l'État comme seule issue pour le prolétariat. Et toute la structure du livre-programme de Kautsky, la séparation méthodologique précise de l'économie et de la politique, accomplit, sous le drapeau de Lassalle, la rupture ouverte avec le marxisme. ⁷ Quand donc le viennois Prof. Hans Kelsen ⁸ – socialdémocrate

⁵ Karl Renner (1870-1950), homme d'État socialiste autrichien. Il fut chancelier fédéral de la République d'Autriche-allemande, puis de la 1^{ère} république d'Autriche, du 30/10/1918 au 07/07/1920. Après la 2^{ème} guerre mondiale, il fut Président fédéral de 1945 à 1950.

⁶ Ferdinand Lassalle, *Capital et travail, ou M. Bastiat-Schulze (de Delitzsch)*, trad. Benoit Malon, Paris, Librairie du Progrès, 1880.

Frédéric Bastiat (1801-1850), économiste libéral français.

Hermann Schulze-Delitzsch (1808-1883), juriste allemand, promoteur du Crédit populaire, député au Reichstag du parti progressiste allemand, parti libéral d'opposition de centre gauche.

⁷ Karl Kautsky (1854-1938). Théoricien socialdémocrate allemand. *Le programme socialiste*, trad. L. Rémy, Paris, Marcel Rivière, 1910.

Le camarade Karl Korsch (1886-1961, philosophe, exclu du KPD en 1926. *Marxisme et Philosophie*, [1923] Paris, Minuit, 1972) indique très justement dans sa préface à Marx, *Das Programm der deutschen Arbeiterpartei*, le caractère profondément lassalliste du programme de Görlitz. [Congrès du SPD, sept. 1921] (G.L.).

⁸ Hans Kelsen (1881-1973) juriste autrichien, puis américain. *Sozialismus und Staat* [Le socialisme et l'État], Leipzig, C. L. Hirschfeld, 1923

encarté –conclut la deuxième édition de son livre *Sozialismus und Staat* par les mots « Retour à Lassalle ! » il ne fait qu'exprimer naïvement, à cœur ouvert, ce qui est depuis longtemps déjà, sans l'avouer, à la base de la pratique scientifique des théoriciens éminents de la deuxième Internationale et de l'Internationale deux et demi.

La théorie de l'État n'est assurément que l'occasion, le thème effectif ultime, qui fait émerger ouvertement la lassallisme latent de la socialdémocratie allemande. Certes, ce n'est pas une occasion fortuite. Car alors que la révolution a inscrit le problème de l'État à l'ordre du jour de l'action prolétarienne, alors de Lénine – en réponse à cette situation objective – a rétabli la théorie marxiste de l'État dans sa pureté théorique,⁹ cette question devait obligatoirement devenir dans le mouvement ouvrier le point de différenciation entre révolution et contre-révolution. La fausse conception – bourgeoise – de l'État de Lassalle n'est cependant qu'une conséquence de son approche globale qui, aussi haut qu'elle s'élève au-dessus du marécage de la socialdémocratie d'aujourd'hui, ne quitte cependant pas, *au fond*, le sol de la société bourgeoise, même si elle cherche énergiquement à aller au-delà.

On souligne souvent, comme différence caractéristique entre Marx et Lassalle, qu'alors que le premier a donné un fondement économique à la nécessité de la révolution sociale, le dernier a cherché à prouver par la philosophie du droit la justification des actions révolutionnaires (dépossession). La différence de thème est conditionnée

⁹ Dans *l'État et la révolution*, août-sept. 1917, Œuvres t. 25, pp-413-530.

par la méthode, mais la différence de méthode l'est par la *différence fondamentale de représentation de la révolution elle-même*. Au fond, l'idée que se fait Lassalle est toujours celle d'une *révolution bourgeoise*. Le problème théorique fondamental de cette révolution, c'est assurément de concilier les interventions révolutionnaires dans les rapports (féodaux) de propriété avec le principe de continuité du droit. En ce sens, – comme Bernstein et Oncken¹⁰ l'ont déjà remarqué – *la théorie systématique des droits acquis*¹¹ est le prolongement intellectuel et la systématisation du livre de Fichte *Beitrag zur Berichtigung der Urteile des Publikums über die Französische Revolution*¹² [Contribution à la justification des jugements du public sur la Révolution française], la théorie allemande la plus radicale sur la grande Révolution française. La tragédie de Lassalle a consisté à vouloir parfaire intellectuellement cette théorie à une époque où les objectifs concrets d'une révolution bourgeoise ne pouvaient plus être réalisés que par une révolution prolétarienne ; par une révolution qui – comme l'a déjà montré la commune de 1871 – ne pouvait pas se poser de manière conséquente le problème de la continuité du droit avec le passé (c'est à dire qu'elle ne l'a posé qu'occasionnellement, par faiblesse et indécision). La

¹⁰ Eduard Bernstein (1850-1932) homme politique allemand, militant du SPD, et théoricien du révisionnisme.

Wilhelm Oncken (1838-1905) historien allemand. Il fut au Reichstag député du parti national-libéral.

¹¹ Ferdinand Lassalle, *la théorie systématique des droits acquis*, trad. J. Bernard, J. Molitor, G. Mouillet, A. Weill, Paris, V. Giard & E. Brière, 1904.

¹² Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), *Considérations sur la Révolution française* (1793), trad. Jules Barni (1858), rééd. Paris, Payot, 1974.

grande œuvre de philosophie du droit de Lassalle, l'œuvre théorique principale de sa vie flotte donc totalement dans les nuages : pour la bourgeoisie, elle est déjà devenue incompréhensible (les jugements dépréciatifs de Jhering¹³ etc. montrent seulement combien il avait, autrefois déjà, rompu avec son passé révolutionnaire, combien seuls des représentants isolés de la conception démocratique révolutionnaire « obsolète », par exemple Ziegler,¹⁴ avaient encore une relation avec ce problème) ; mais pour le prolétariat, toute la problématique de Lassalle était un faux problème. (La déception de Lassalle au sujet de la réception de son œuvre par Marx et Engels montre nettement combien il était bien peu au clair sur les véritables problèmes de la révolution sociale.)

Mais maintenant, la guerre perdue a mis la révolution bourgeoise à l'ordre du jour en Allemagne de la même façon qu'en Russie 1½ plus tôt. Et il est compréhensible que l'intérêt vivant pour les idéologues les plus grands et les plus conséquents de la révolution bourgeoise se soit ainsi réveillé en Allemagne. C'est néanmoins là que la tragédie de Lassalle se fait encore plus crûment jour. Car cette révolution qui est désormais devenue d'actualité en Allemagne, pour laquelle il a combattu en son temps honnêtement et sans réserve, tant en théorie qu'en pratique, n'aurait pu à cette étape de l'évolution sociale de réaliser exclusivement dans le cadre d'une révolution prolétarienne. La réalisation du but de Lassalle aurait obligatoirement dépassé sa théorie, l'aurait transformée

¹³ Rudolf von Jhering (1818-1892), juriste prussien.

¹⁴ Franz Wilhelm Ziegler (1803-1876), politicien prussien, démocrate, actif pendant la révolution de 1848, ami de Lassalle, avec lequel il entretenait une correspondance.

en un document purement historique. Ses « partisans » en revanche, ceux sur lesquels sa théorie a eu désormais un effet, ont obligatoirement dû, en même temps que la révolution prolétarienne, saboter aussi et par contrecoup la révolution bourgeoise. Conçue comme une théorie d'actualité, la théorie de Lassalle devait avoir pour conséquence des prises de position réactionnaires. Le maintien de la continuité du droit dans la révolution était encore, dans les années 1789-1793 une partie intégrante de la révolution elle-même ; son extension aux années postérieures à 1918 a obligatoirement mené à la mettre au service de la bourgeoisie devenue contrerévolutionnaire. C'est dans cette différence d'époques que se place la tragédie de Lassalle comme *leader théorique*. Mais c'est aussi là que se trouve en même temps l'abîme qui le sépare, lui, *la figure révolutionnaire* passée dans l'histoire, de ses partisans actuels. Sa théorie, en son temps une utopie révolutionnaire, est aujourd'hui devenue une *utopie réactionnaire*.

Cette limite dans sa nature apparaît partout dans sa méthode. Et il est caractéristique de ses partisans actuels qu'ils se raccrochent partout à ces limites qui sont les siennes, qu'ils détachent ces idées du contexte de son système et, là où elles avaient toujours eu au moins une *intention* révolutionnaire, les font se figer en idées complètement bourgeoises. Nous avons déjà évoqué la conception de l'État de Lassalle. Elle n'est possible que sur le terrain de la société bourgeoise où – comme Marx l'a prouvé dès 1843 dans *La question juive*¹⁵ – la séparation de l'économie et de la politique (du bourgeois

¹⁵ Trad. Jean-Michel Palmier, Paris, UGE 10/18, 1968.

et du citoyen) est donnée dans la réalité immédiate comme forme de l'existence bourgeoise ; immédiateté au-delà de laquelle la classe bourgeoise, pour des intérêts de classe bien compris, ne cherche pas du tout à aller. Quand Lassalle en son temps a vu dans le conflit de la bourgeoisie prussienne avec l'État militaire à demi féodal le conflit de la bourgeoisie en général avec l'idée d'État en général, il a ainsi d'un côté généralisé ce conflit de manière anhistorique, et de l'autre vu, de manière également anhistorique, dans l'idéologie du *laisser faire* de la bourgeoisie d'alors un principe éternel de « la » bourgeoisie – et « de l'économie ». Toujours est-il qu'il a vu là un conflit, et a cherché, même si c'était par des moyens erronés, à l'interpréter de façon révolutionnaire. Mais quand on applique à aujourd'hui cette théorie, la séparation de l'économie agissant automatiquement, « obéissant aux lois de la nature », du principe éternel de liberté, de l'État, alors il ne peut en résulter rien d'autre qu'une capitulation, *dans les deux domaines*, devant la bourgeoisie.

Cette séparation elle-même n'est cependant que la conséquence de la dialectique idéaliste de Lassalle : la séparation entre *théorie et pratique*. Pour Lassalle l'hégélien, « la » théorie, « la » science était quelque chose qui, tout comme l'État, planait au-dessus du processus historique. Il a assurément cherché à *allier* la science et le prolétariat. Mais il s'est toujours agi chez lui de l'alliance de deux *principes séparés*. La science, chez Lassalle, n'a jamais surgi de la situation de classe du prolétariat, elle n'a jamais été l'expression théorique de la situation économique objective. C'est pourquoi elle n'a jamais pu ouvertement se reconnaître comme science de

classe du prolétariat qui, *de ce fait*, est supérieure à la science de classe de la bourgeoisie, parce que le prolétariat représente désormais – objectivement, par la force de sa position dans le procès de production – par rapport à la bourgeoisie, le principe du progrès social. La science « objective », « impartiale », devait au contraire prouver le bien-fondé et la nécessité des revendications du prolétariat face à l'étroitesse « non scientifique » et la partialité de la science bourgeoise. (Il est très significatif que Renner se réclame inconditionnellement de ce « cantique des cantiques de la science » de Lassalle.)¹⁶

Les grands déraillements théoriques de Lassalle (l'introduction du concept hégélien de « réconciliation » [*Versöhnung*] avec la réalité dans la relation du prolétariat à la bourgeoisie dans *Die Wissenschaft und die Arbeiter* [La science et les travailleurs] ; la conception de la révolution « nécessaire par nature » que l'on ne peut pas provoquer et que, lorsqu'elle vient, on souhaite « humaniser, civiliser » dans *Die indirekte Steuer und die Lage der arbeitenden Klasse* [Les taxes indirectes et la situation de la classe travailleuse] etc.) ne sont pas simplement issus de la nécessité juridique de discours judiciaires, comme on l'imaginait autrefois, mais sont les *conséquences nécessaires et logiques* de cette position fondamentale, de cette méthode d'une dialectique idéaliste.¹⁷ Et il est à nouveau très significatif que Renner

¹⁶ Lassalle, *Auswahl*, op. cit. 6, p. 192.

¹⁷ *Ce lassallisme saisit aussi la prétendue gauche de la socialdémocratie d'aujourd'hui*. Car avec la dialectique idéaliste de Lassalle, avec le concept de « réconciliation » qui en découle nécessairement, il y a, dans le rapport le plus étroit, son concept de révolution (en opposition à la réforme) qui se présente comme l'apparition d'un tout nouveau principe, où il reste en l'occurrence indifférent qu'il soit accompli

la tienne pour à ce point évidente et factuellement exacte qu'il ne se voit pas obligé d'y rattacher une quelconque explication. Et de fait, ces points bas de la théorie de Lassalle, ces conséquences tristes – pour Lassalle – de sa *séparation idéaliste entre théorie et pratique* peuvent être aujourd'hui des idéaux éclairants pour la « realpolitik » de la socialdémocratie.

La séparation entre théorie et pratique se voit en effet pratiquement toujours dans une « realpolitik », dont le cas d'école dans la vie de Lassalle a été la relation tragicomique à Bismarck. Que Renner en efface ici les traces, cela va de soi. Il est plus surprenant qu'après 20 ans, Kautsky se voie obligé de publier ces lettres de Marx à Kugelmann¹⁸ où Marx s'est exprimé, totalement à visage couvert et avec une franchise brutale, sur cette « realpolitik » de Lassalle. (*Der Kampf*, Mars 1923).

pacifiquement ou par la violence. (*Werke* II, p. 276). Mais cette théorie s'approprie ainsi, en appui aux belles paroles « de gauche » d'une partie de la socialdémocratie, l'« acceptation théorique » de la dictature du prolétariat, avec un « refus de la tactique bolchévique ». Lorsque donc Max Adler – se référant expressément à Lassalle – affirme : « Pour la signification sociologique de la révolution, cette question, précisément, de savoir si la domination du prolétariat peut s'installer "pacifiquement" ou "par la violence", est une question totalement accessoire (Max Adler, sociologue austromarxiste, 1873-1937, *Die Staatsauffassung des Marxismus* [La conception de l'État du marxisme], Vienne, Wiener Volksbuchhandlung, 1922, pp. 158-159) il fait alors théoriquement très exactement la même chose que faisait Kautsky dans sa controverse avec Pannekoek. (Anton Pannekoek, 1873-1960, communiste néerlandais « de gauche » conseiller, exclu en 1921 de la III^{ème} Internationale) : il écarte justement la révolution de ses considérations ; le concept de révolution se trouve alors tellement « raffiné » et « spiritualisé » qu'il ne reste plus rien de la chose elle-même. G.L.

¹⁸ cf. notamment la lettre du 23 février 1865.

Certes, Kautsky, dans ses considérations précédentes et suivantes, efface également les traces ; certes, il peut avoir la certitude que les « théoriciens » de la socialdémocratie d'aujourd'hui sont devenus beaucoup trop « profonds » et « fins » pour retourner vers les bases de classe, objectives, de l'opposition entre Marx et Lassalle, comme par exemple Hänisch qui cherche « dans le domaine du subconscient » les causes du rejet par Marx de l'autonomie de Lassalle à son égard.¹⁹

L'appréciation très positive que Marx et Engels accordaient à la *puissance révolutionnaire* de Lassalle ne contredit en rien ce jugement sévère de sa « realpolitik » et peut encore bien moins la justifier comme principe d'action actuellement adéquat pour le prolétariat. Bien au contraire : plus la socialdémocratie est incitée à trouver en Lassalle le théoricien de leur trahison actuelle de la classe ouvrière, plus il faut nettement faire ressortir ces éléments qui séparent Lassalle de Marx. Nous ne pouvons ici que les mentionner brièvement. La tâche d'un travail exhaustif serait de les discuter séparément (il y existe pour cela des avancées dans l'essai posthume du camarade J. Knief²⁰, Grünbergs Archiv, X. 1), afin de montrer en même temps combien ils sont organiquement liés aux situations d'autrefois de l'Allemagne. Seule une telle analyse montrerait que Lassalle, bien qu'il fût plus jeune que Marx a essentiellement été un *socialiste prémarxiste*. En tant que tel, il est *historiquement* du plus grand intérêt. Mais toute tentative de voir en lui un guide pour le présent doit

¹⁹ Konrad Hänisch (1876-1925), militant socialdémocrate. *Lassalle - Mensch und Politiker*, op. cit. p. 106

²⁰ Johann Knief (1880-1919), un des fondateurs du KPD, commissaire du peuple de la République des conseils de Brême.

être rejetée tout aussi nettement que par exemple des tentatives de jouer Owen²¹ ou Proudhon contre Marx comme théoriciens du mouvement ouvrier actuel, ou de les ranger à ses côtés afin, de cette manière, *d'introduire en fraude des théories réactionnaires dans la pratique révolutionnaire actuelle.*

[1924]



²¹ Robert Owen (1771-1858), théoricien socialiste utopique britannique.